

de betterave et des autres ; mais parmi ces derniers, il y en a de très beaux. Nous pouvons aussi faire observer que M. Sullivan met au taux du fret un chiffre trop élevé, et il peut y avoir dans les détails où il entre des erreurs qu'ils n'est pas en notre pouvoir de vérifier. Il dit que le fret ordinaire des Iles Antilles ou de Penang est de £5 par tonneau. Or, le taux moyen du fret de Calcutta, pendant les onze années de 1841 à 1851, tel que donné par M. Lindsay, dans son ouvrage sur les Loix de la Navigation, a été de £4 10s 6d. ; mais la moyenne des quatre dernières années n'a été que de £3 7s. 11d. et le prix de £10, auquel M. Sullivan dit qu'il se monte quelquefois, n'a pas été atteint pendant les vingt dernières années. Durant l'année dernière, néanmoins, les frets de Calcutta ici ont été à 15s. et d'après quelques-uns des derniers avis, ils se sont élevés jusqu'à £2 2s., et il est probable que tel sera, dorénavant, le taux moyen, plutôt que celui de £5. Le fait est de grande importance pour le fabricant irlandais, par la raison que le sucre peut être importé de l'Inde à moindres frais, pensons-nous, que de tout autre pays. Nous n'entrerons pourtant pas plus avant dans une critique qui pourrait ralentir l'ardeur de ceux qui se sont embarqués dans ce qui promet de devenir une entreprise utile, et lucrative aussi, à ce que nous croyons. Ne prétendant pas pouvoir dire à quel prix le sucre de cannes peut être maintenant, ou pourra être ci-après, importé en Angleterre, il est de fait que le sucre de betterave a remporté, sur le pied de légalité, avec celui de cannes, sur le continent, où le prix du transport depuis la mer, a été jusqu'à présent très considérable, et l'on estime que le sucre de betterave peut être fabriqué, dans plusieurs contrées de l'Europe, à un prix moindre que celui qui est donné pour celui de la canne à sucre. M. Sullivan insiste fortement dans son pamphlet de main de maître, sur les grands avantages que possède l'Irlande pour la culture de la betterave, et il estime que pour obtenir du sucre pur le coût serait de £16 17 à £19 18s., le tonneau, suivant la quantité de sucre contenu dans la racine. Nous craignons que cette estimation comparative n'aïlle au-delà du vrai en faveur de l'Irlande ; mais il a été fait assez de progrès sur le Continent, et il y a tant de probabilité que le coût de la fabrique sera encore diminué, que l'expérience qui se fait maintenant en Irlande sur une grande échelle, pour la fabrication de sucre de betterave susceptible de concourir, quant aux prix, avec celui qui est fabriqué avec la canne à sucre, dans nos colo-

nies, en payant les mêmes droits, nous semble tout-à-fait justifiable. Il y a au moins probabilité de succès.

De toutes les grandes entreprises et conquêtes de Bonaparte, c'est une chose singulière qu'aucune n'a eu des résultats aussi durables et aussi importants que ses mesures temporaires contre le commerce ; ces mesures devaient être temporaires, mais amener la ruine de l'Angleterre. Ses décrets de Berlin et de Milan ont donné naissance à une grande manufacture, qui donne une direction permanente à l'industrie et au progrès de l'Europe, et qui a fait plus que toutes nos escadres sur les côtes d'Afrique pour l'abolition de la traite des nègres, en diminuant le prix du sucre, en rendant le travail forcé (des esclaves) peu profitable, en le mettant en concurrence avec le travail libre. Les hommes de 1810 n'avaient pas la moindre idée de tous ces résultats. Le grand changement qui a eu lieu rend manifeste une autre vérité importante, savoir, que les avantages supposés du sol et du climat ne sont pas de grande importance pour la création de la richesse, en comparaison de l'industrie, du savoir et de l'habileté.

Suivant les exemples dont nous venons de donner une brusque et briève ébauche, il a été formé une compagnie pour la fabrique du sucre de betterave, en Irlande, et une usine, érigée d'après les dessins de M. Ashenurst, de Dublin, couvre une aire spacieuse, à l'entrée de la ville de Mountmellick, dans le comté de la Reine, à soixante milles de Dublin, et à six milles de la station du chemin de fer de Portarlinton. Il n'a pas fallu beaucoup plus de trois mois pour ériger et parachever le premier bâtiment. C'est le premier pas fait pour introduire la manufacture en Irlande. Il contient une raffinerie et tout ce qu'il peut y avoir de nécessaire pour produire du sucre de la meilleure qualité, d'après les méthodes les plus en usage sur le continent, combinées avec quelques améliorations qui feront baisser beaucoup, finalement, le prix de cet article. Le coût du bâtiment, y compris le mécanisme, a été de £10,000. Il a deux engins à vapeur, ayant ensemble la force de 40 chevaux, et emploie 190 ouvriers. En outre de cela, les opérations de la compagnie donnent de l'emploi à un nombre considérable d'individus pour la culture de la betterave, etc. L'Irlande paraît être, d'après la qualité supérieure de sa betterave, admirablement adaptée à la production de cette racine. A présent, l'approvisionnement en est limité, et le prix en est augmenté par le besoin qu'en a la compagnie. Ces commandes n'avaient pas été prévues, et les cultivateurs de